

La transparence est-elle la mort de la politique ?

Les citoyens deviennent de plus en plus transparents. Grâce au numérique, nous sommes tracés en permanence, par la géolocalisation, par nos achats carte bleue à l'insu de notre plein gré, et volontairement par nos contributions aux réseaux sociaux, nos comptes facebook ou instagram ; et aussi obligatoirement par toutes les administrations qui nous imposent de plus en plus l'usage d'internet... En attendant la reconnaissance faciale que permettra la 5G, et le livret social individualisé à la chinoise qui l'accompagnera...

Big data, dont j'aime à dire que c'est la sœur de big Brother, et ses algorithmes mystérieux et opaques, brasse toutes ces données et nous connaît déjà mieux que nous ne nous connaissons ; nous voilà rangés dans de fines cases sociométrées, bien utiles semble-t-il pour (ne) nous proposer (que) des choses susceptibles de nous plaire, je veux dire des choses à acheter ou des idées à caresser pour bien voter.

Une réciprocité de transparence ?

Mais les citoyens ne sont pas idiots. Transparents ils savent qu'ils sont de plus en plus. Et donc, ils exigent symétriquement de leurs dirigeants, au nom d'une égalité bien comprise, un équivalent de cette transparence.

Mais à quoi voit-on qu'un dirigeant politique ne cache rien ?

A la publication de sa feuille d'impôt ? non, ça, on sait qu'il peut toujours s'arranger pour être aidé à dissimuler ses revenus, ou avoir des avantages en nature non traçables... et puis c'est trop compliqué à vérifier... A l'expression de ses alliances, de ses éventuels conflits d'intérêts ? Pas plus. L'amitié ne se mesure pas si facilement, et les renvois d'ascenseurs peuvent prendre des chemins buissonniers difficiles à suivre...

Non, la transparence du leader, du chef, de l'homme politique d'aujourd'hui, c'est son authenticité. Que faut-il entendre par là ? Ce qui a l'apparence de l'authentique, pour l'homme du peuple, c'est-à-dire chacun de nous, c'est d'abord la connaissance de sa vie privée, des potins si possibles sexuels... Et puis c'est cette franchise proche de la grossièreté qui, à aucun moment, ne pourra être confondue avec la langue de bois, le politiquement correct ou les euphémismes diplomatiques, autant de synonymes d'hypocrisie. Le guide d'un peuple se doit de parler comme le peuple. Pas vertical pour un sou. Il est simple, franc, direct. Il affirme sans démontrer, il exprime des idées faciles à comprendre, sans nuances, qui se dispensent d'avoir à être prouvées ; il suffit qu'elles soient spectaculaires. Plus elles le sont, plus elles retiennent l'attention, et plus elles ont l'air de révéler un secret jusque-là bien gardé. On nous cachait tout, on nous disait rien ; la preuve ? Lui, il dit franchement les choses. Des choses donc qu'on nous dissimulait... Si de plus il est grossier, alors là il est évidemment proche du peuple, franc et direct. Cette franchise vaut transparence ! Elle suffit. Et le fait qu'elle soit un écran qui cache bien des choses ne compte plus. Son apparence comble nos attentes : le côté invraisemblable, la désinformation, les fake news chocs, à coup de montages photos et de propos détournés, à la fois nous surprennent, nous indignent, et nous font rire. Le spectacle est au rendez-vous, la réflexion est inutile. L'émotion retrouve son étymologie, elle nous meut, elle nous transporte.

La politique suppose des stratégies, et toute stratégie, pour être efficace, doit avoir sa part d'ombre, ses non-dits, réserver des surprises, des coups de théâtre, des retournements imprévus, et même des trahisons... Sans cette discrétion, plus de négociations dans des lieux neutres, de petits pas vers des solutions discutées, avec leurs lots réciproques de concessions, de marchandages discrets entre adversaires. Avec notre NHFP (Nouvel(le) Homme Femme Politique) les arrangements secrets, c'est avec les siens, entre amis, pas avec l'étranger, l'autre, celui qui ne pense pas comme vous.

Si, pour Clausewitz, la guerre, c'était la continuation de la politique par d'autres moyens, il semble maintenant que la politique soit plutôt un moyen d'inviter au combat frontal... Adieu donc la politique ? Bonjour la guerre ?